

De Töpffer à Ramuz

Autor(en): **David, Juliette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1997)**

Heft 100

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De Töpffer à Ramuz

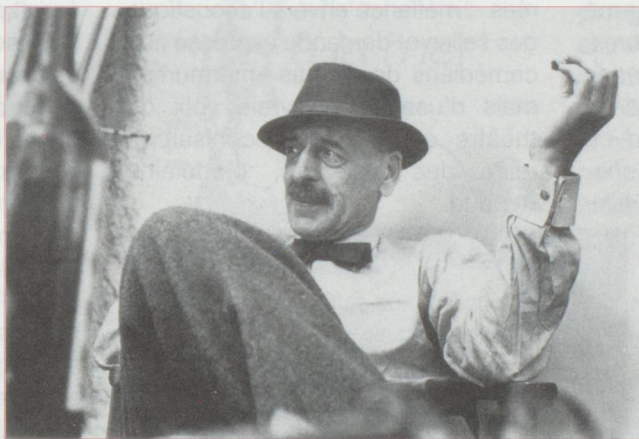
Le deuxième volume de l'Histoire de la littérature en Suisse romande vient de paraître. L'occasion de redécouvrir la contribution déterminante du XIX^{ème} siècle romand à l'histoire de la littérature francophone.

Ce beau livre est de ceux qu'avant même d'entreprendre la lecture, on feuillette avec gourmandise, piquant au passage ici une phrase de Töpffer d'une étonnante modernité, là une image de Paris vu par "les étrangers nés avec un cœur français" (G. de Pourtalès). Mais une telle chrestomathie mérite une lecture plus attentive, d'autant qu'elle nous offre un panorama complet de la situation politique, économique, littéraire de la période considérée (du XIX^{ème} siècle à la seconde guerre mondiale). Être Suisse et écrivain, poète ou polémiste relevait et relève peut-être encore de la quadrature du cercle. Au début du XIX^{ème} siècle, les cantons romands cherchent leur identité, passent du libéralisme au conservatisme, et au travers de luttes parfois très dures, enfantent péniblement une constitution qui fera de ces cantons hétéroclites (Neuchâtel est à la fois canton suisse et propriété du roi de Prusse) une réelle entité. Des relations se nouent entre protestants vaudois et français. De nombreux écrivains suisses collaborent à une revue parisienne (le Semeur). Sainte-Beuve, professant un an à Lausanne fera connaître Töpffer, ses récits de voyage, ses caricatures et ses nouvelles, Vinet, théologien protestant, l'un des fondateurs de l'Église évangélique libre du Canton de Vaud, Juste Olivier, chroniqueur de la Revue suisse.

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle que la littérature suisse acquiert son autonomie en se dissociant du modèle français. Eugène Rambert, par ses articles dans la Bibliothèque Universelle, puis en publiant des biographies d'Alexandre Vinet,

d'Alexandre Calame, étudie les possibilités qui s'offrent à un auteur suisse. Amiel (l'auteur de "Roulez Tambours") rédige un journal de 17 000 pages, plein de considérations désespérées et désespérantes. "Les gens du livre, de la pensée, de la vie intérieure, de l'existence esthétique, de l'idéal, sont des malades qui ne réussissent jamais à être heureux". Édouard Rod, formé aux littératures étrangères, est à la recherche d'une forme de roman qui corresponde mieux au monde nouveau. C'est lui qui intervint dans la vie de Ramuz en lui faisant connaître son premier éditeur.

Puis vint la Grande Guerre. Et dès 1914, le fossé se creuse entre Suisses Allemands et Romands. La



Ramuz photographié par Théo Frey.

Suisse est neutre, coincée entre les belligérants. En 1919, à la suite d'un vote populaire, elle devient membre fondateur de la Société des Nations, que les Alliés décident de créer à Genève. Les problèmes persistent à l'intérieur : chômage, dévaluations, affrontements entre ouvriers et bourgeois. En 1938, avec l'accord de la Société des Nations, la Suisse revient à sa neutralité intégrale. Elle met alors l'accent sur sa propre spécificité, face aux trois cultures aux-

quelles elle appartient. Dès le début du XX^{ème} siècle, de nombreux étrangers séjournent en Suisse :

Romain Rolland à Villeneuve, Pierre-Jean Jouve à Genève et à Sierre, Panaït Istrati à Leysin, Boutelleau à Chardonne, dont il prendra le nom, Rilke à Rarogne, Gide à la Brévine. Tous contribuent à faire connaître les écrivains suisses à l'étranger mais exercent aussi une réelle influence sur la littérature suisse de l'époque. Le besoin se fait sentir d'une langue neuve que Ramuz créera après un lent cheminement. Dès 1925, Paul Claudel écrivait : "Il ne faut pas être surpris de constater que grammairiens, pédants et néo-classiques aient fait la conspiration du silence autour du très grand romancier C.F. Ramuz). On rira bien d'apprendre, dans quelque cinquante ans, en

feuillettant les gazettes, à combien de médiocres on fit des célébrités dans les années mêmes où un Ramuz publiait pour la joie d'un tout petit nombre "Terre du Ciel ou Guérison des Maladies".

Nous n'avons cité ici que quelques écrivains. L'Histoire de la littérature fait une synthèse très complète de tous ceux, connus ou moins connus, qui, en Suisse romande, ont influencé par leurs écrits aussi bien la politique que la morale, la poésie

et la prose que Ramuz a magnifiées. Finalement, en refermant ce livre, nous pouvons rêver, avec une satisfaction jubilatoire à cette Suisse si petite, si différente et qui peut être aussi universelle.

Juliette David

Histoire de la littérature en Suisse romande, sous la direction de Roger Francillon ; Éditions Payot Lausanne.



Autoportrait de Rodolph Töpffer